

rugueuse, quelquefois rouge et comme cicatrisée. D'ailleurs, les antécédents lèvent toute espèce de doute. L'albinisme partiel accidentel ou *vitaligo*, se montre ailleurs qu'au cuir chevelu ; il n'affecte pas la forme ovale ou circulaire. L'*alopécie syphilitique* est plus étendue et s'accompagne de l'altération et surtout de la sécheresse des cheveux. Enfin, le porrigo decalvans ne saurait être confondu avec l'*herpès tonsurant*, comme le prouvera la description.

II. Le pronostic n'est nullement fâcheux ; mais la perte des cheveux, qui est souvent incurable, inspire des craintes et contrarie singulièrement les malades.

e. — **Traitement du porrigo decalvans.** — Les moyens auxquels on avait autrefois recours pour empêcher les progrès de la calvitie, consistaient à raser souvent le cuir chevelu et à le recouvrir de pommades excitantes.

Thornburg s'était servi pour lui-même, avec succès, de celles de tabac et de citron ⁽¹⁾. Beauchamp a conseillé des lotions avec la solution de tartre stibié ⁽²⁾. M. Cazenave a prescrit une pommade composée de moelle de bœuf et de la teinture aromatique du codex, ainsi que des lavages avec une eau savonneuse, ou l'eau salée, et les bains sulfureux.

M. Bazin a indiqué, comme base du traitement, l'épilation générale du cuir chevelu, et les lotions avec la solution de sublimé corrosif. Ces moyens ont guéri le jeune garçon dont a parlé M. Van Gaver. La pommade au turbith minéral et la solution d'acétate de cuivre sont également recommandées.

III. — HERPÈS TONSURANT ET CIRGINÉ CHRONIQUE.

Je réunis sous cette double dénomination deux modes d'une affection cutanée parasitaire, due au même cryptogame, et produisant des éruptions érythémateuses, vésiculeuses, pustuleuses ou papuleuses, affectant la forme

⁽¹⁾ *London med. Gaz.* (*Gaz. méd.*, t. II, p. 74.)

⁽²⁾ *Dublin Journ. of med. Sciences*, 1834. (*Gaz. méd.*, t. II, p. 138.)

d'une plaque ovale ou circulaire. Ces plaques offrent des différences, selon qu'elles occupent des surfaces velues ou des surfaces glabres. Dans le premier cas, elles produisent la brisure des cheveux à un ou deux millimètres du niveau de la peau ; c'est l'*herpès tonsurant*. Dans le second, elles constituent l'*herpès circiné chronique*.

Quelles que soient les régions de la peau que ces deux variétés affectent, elles ont une identité de nature prouvée par leur coexistence fréquente chez le même individu, et par la facile transmission de l'une sous la forme de l'autre.

Les deux noms sous lesquels je viens de désigner cette maladie doivent être conservés, car on ne peut appeler herpès circiné un état morbide dont l'effet principal est de produire la tonsure ; ni herpès tonsurant, celui qui ne trouve pas de cheveux à briser.

a. — **Historique.** — Peut-être Celse avait-il en vue la maladie dont nous nous occupons, lorsqu'il a parlé du *porrigo*. Il mentionne de petites squames nées entre les cheveux ⁽¹⁾, mais le reste de sa description peut s'appliquer au pityriasis ou même à des lésions plus profondes du cuir chevelu.

Willan et Bateman en ont donné la première notion exacte. On voit, dit ce dernier ⁽²⁾, sur le crâne, le front, le cou, des places distinctes et plus ou moins éloignées les unes des autres, de figure irrégulièrement circulaire, sur lesquelles se forme d'abord une multitude de petites pustules d'un jaune clair, qui bientôt se rompent et produisent des squames minces, susceptibles de devenir, par leur accumulation, épaisses et rudes. Si ces croûtes sont détachées, on aperçoit des taches rouges et luisantes, garnies de points papuleux et pustuleux. Les cheveux qui recouvrent ces plaques ainsi altérées, se décolorent et se brisent assez court ; ils finissent avec le temps par se détruire jusqu'à la racine.

Dans cette exposition, Bateman ne parle nullement de go-

⁽¹⁾ *De re medica*, lib. VI, cap. I, art. II, p. 311.

⁽²⁾ *A practical synopsis of cutaneous diseases*. London, 1817, p. 167.

dets faviques; ces petites pustules éphémères, qui s'ouvrent et forment de minces squames, n'y ressemblent en aucune façon.

Plumbe a donné la description du même état morbide, en ces termes⁽¹⁾:

L'attention n'est ordinairement appelée que par la chute des cheveux sur des points où la peau du crâne devient squameuse et rouge. Les cheveux y sont grêles et irrégulièrement dispersés, les uns ayant été coupés dans la racine, les autres près de la surface cutanée. Les petites pustules jaunes ou achores, ne se manifestent pas toujours dans le principe. Elles ne surviennent souvent qu'après un certain temps de prurit et d'irritation. La maladie qui s'étend par le contact de la matière infectante, a une étroite connexion avec une autre affection cutanée, qui se développe sur les diverses parties du corps. Ainsi, on l'a vue apparaître d'abord sur le bras de la mère, puis sur la tête de ses deux jeunes enfants⁽²⁾.

Cette maladie, dont je viens de donner le signalement en me servant de la description tracée par les auteurs originaux, est le *ringworm* du peuple anglais, et le *porrigo scutulata* de Willan, de Bateman et de Plumbe; or, par une méprise que je ne saurais expliquer, ce porrigo a été rattaché et même assimilé au favus.

Je l'ai déjà dit, le favus est le *porrigo lupinosa* de Willan. Il peut y avoir coexistence du porrigo scutulata et du porrigo lupinosa⁽³⁾. L'identité de ces maladies ne s'ensuit pas; ou encore, les plaques du porrigo lupinosa (favus) peuvent être disposées en cercle ou en écu. Cette maladie n'en devient pas, par ce simple changement de forme, un véritable porrigo scutulata.

La description de Bateman laissait peut-être quelques incertitudes; mais la planche qu'il fit graver n'en permettait au-

(1) *A practical essay on ringworm of the scalp*. London, 1821, p. 20.

(2) P. 24 et 29.

(3) Letenneur, *Réflexions sur l'herpès tonsurant*, p. 27. — Van Gaver, Thèse, 1857, n° 138, p. 30.

cune⁽¹⁾. Il est donc étonnant que ce point de dermatographie soit demeuré longtemps douteux ou défectueusement interprété.

Les frères Mahon, dans le nombre considérable des teignes passées sous leurs doigts, avaient très-bien reconnu l'espèce dont il s'agit. Ils la distinguaient par la forme arrondie des plaques et par la rupture précoce des cheveux près de la peau. Ils l'avaient appelée *teigne tondante*⁽²⁾. Alibert, qui s'en rapportait volontiers à ses souvenirs, fit mention, dans son dernier ouvrage, de la *porrigine tondante*; mais il embrassa, dans cette dénomination commune, et la teigne tondante de Mahon, et le porrigo decalvans de Willan⁽³⁾; une pareille confusion serait aujourd'hui impossible.

Quelques années après, en 1840, M. Cazenave observait une espèce pathologique à laquelle il ne trouvait pas des caractères ordinaires et connus. Cette espèce avait pour traits distinctifs sa propriété contagieuse, une forme bien déterminée et des effets notables sur le système pileux. Il la nomma *herpès tonsurant*, expression acceptée, parce qu'elle donnait une idée assez juste de la maladie. Il traça fort habilement les différences qui la séparent du porrigo decalvans, et signala ses affinités avec l'*herpès circiné*⁽⁴⁾.

Ces rapports ont été étudiés avec une grande attention par M. Malherbe⁽⁵⁾ et par M. Letenneur⁽⁶⁾.

En 1844, M. Gruby reconnut dans les cheveux envahis par l'herpès tonsurant, la présence d'un cryptogame⁽⁷⁾. Des recherches ont été faites dans la même voie par M. Bazin et par M. Baerensprung⁽⁸⁾.

(1) *Delineations of cutaneous diseases*. London, 1817, plate XXXIX.

(2) *Recherches sur le siège et la nature des teignes*. Paris, 1829.

(3) *Monographie des dermatoses*, p. 296.

(4) *Annales des maladies de la peau*, t. 1, p. 41.

(5) *Études cliniques sur l'herpès tonsurant*. Nantes, 1852.

(6) *Réflexions sur l'herpès tonsurant*. Nantes, 1852.

(7) *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 1844, t. XVIII, p. 583.

(8) *De l'herpès (serpigo, ringworm)*. Berlin, 1855. (*Gaz. hebdom.*, 1856, p. 293. Extrait par M. Paul Picard.)

Des dissertations ont été publiées sur le même sujet par MM. Cramoisy (1), Barteau (2) et Van Gaver (3).

Je vais bientôt mentionner les recherches de pathologie comparée de M. Reynal (4).

De ce coup d'œil jeté sur les travaux relatifs à l'herpès tonsurant, il résulte que cette maladie n'est autre que la teigne tondante, le porrigo scutulata et le ringworm, mots synonymes.

6. — Causes de l'herpès tonsurant et circiné chronique. — 1° Cette maladie s'observe surtout dans l'enfance, de trois à quinze ans; mais elle peut se manifester aussi chez les adultes. Je l'ai observée dans une famille, occupant chez un petit garçon âgé de huit ans et chez sa sœur aînée âgée de cinq, le cuir chevelu; chez une plus jeune sœur, la nuque; et chez la mère, âgée de trente-deux ans, la région dorsale de la main droite, puis le côté gauche du nez et le front. Les faits de ce genre ne sont pas rares. L'herpès tonsurant est commun chez les enfants. Le circiné chronique se voit plus souvent chez les adultes.

2° On a cru remarquer que les jeunes garçons sont plus sujets que les filles à contracter l'herpès tonsurant.

3° Le tempérament lymphatique y dispose probablement; mais on l'observe chez des enfants très-diversement constitués, et de toutes les conditions.

4° On a cru que la diathèse syphilitique pouvait y conduire. Je ne vois aucune liaison entre ces maladies. L'herpès tonsurant a pu succéder au favus (5).

5° La contagion joue ici un rôle important. Bateman l'avait reconnu en signalant les progrès rapides du ringworm parmi les enfants des écoles nombreuses et des manufactures (6).

(1) Du trichophyton, des affections qu'il détermine. Paris, 1856.

(2) Teigne tondante. (Thèse de Paris, 1856, n° 158.)

(3) Réflexions sur l'herpès tonsurant observé chez l'enfant. Paris, 1857, n° 158.

(4) Mémoires de l'Acad. de Méd., 1858, t. XXII, p. 403.

(5) Van Gaver, p. 14 et 36.

(6) Texte de la planche XXXIX des Delineations of the cutaneous diseases.

M. Cazenave a vu dans un collège l'herpès tonsurant apporté du dehors s'étendre à plusieurs élèves. M. Malherbe a observé à l'hôpital de Nantes une transmission analogue à quinze enfants; il vit des plaques d'herpès circiné se former sur les mains et sur les avant-bras de la Sœur qui soignait ces enfants. M. Letenneur avait constaté sur lui-même un effet analogue à l'hôpital Saint-Louis. Il paraît que les frères Mahon ont diverses fois subi la même influence contagieuse. Des mères, des bonnes d'enfants (1), ont eu sur le cou, sur les avant-bras et les mains des disques d'herpès chronique, pour avoir touché ou porté des jeunes sujets atteints de la même maladie. Les enfants eux-mêmes se sont inoculé l'herpès en grattant diverses parties du corps avec leurs ongles, devenus ainsi les réceptacles du principe infectant. Les bonnets, les peignes, les brosses, sont encore des intermédiaires favorables à la propagation de l'herpès chronique.

Malgré les faits nombreux qui semblent avoir mis hors de doute la transmissibilité du ringworm, M. Wilson ne l'admet pas. Ses observations, faites à la maison de travail de Saint-Pancrace et dans la pratique civile, lui ont paru contraires à cette opinion (2). Mais la contagion de l'herpès tonsurant, assez bien prouvée d'après ce qui précède, a été rendue incontestable par les faits de communication des animaux à l'homme.

Les médecins allemands, spécialement Ritter (3), et en France M. Dassit, de Confolens (4), ont constaté la transmission des affections herpétiques de la race bovine à l'homme.

M. Letenneur a vu souvent, au printemps, dans la Vendée, l'herpès tonsurant se communiquer des veaux et des bœufs aux pâtres et aux bouviers.

Depuis très-longtemps, dans le Limousin et dans l'Auvergne, une pareille transmission a été constatée; la maladie s'appelle :

(1) La transmission peut aussi s'opérer des adultes aux enfants. J'en ai indiqué un exemple, t. II, p. 427.

(2) Diseases of the skin, p. 669.

(3) Gaz. méd., t. XV, p. 490.

(4) Bullet. de Thérap., t. XXIII, p. 211.

dans la première de ces provinces, *endaï*, et dans la seconde, *anders* (1).

Un travail assez complet a été présenté par M. Reynal à l'Académie de Médecine, sur la dartre tonsurante du cheval et du bœuf, transmissible à l'homme (2). Les chevaux pansés avec les étrilles qui avaient servi pour les malades, et les palefreniers eux-mêmes, ont offert, au bout de huit jours, l'invasion de l'herpès tonsurant ou circiné chronique.

Cette maladie est susceptible aussi de passer de l'homme aux animaux, par exemple au chien (3). Ainsi, l'herpès tonsurant et le circiné chronique constituent une maladie éminemment contagieuse.

c. — Symptômes de l'herpès tonsurant et circiné chronique. —

Des différences notables existant entre les symptômes des deux variétés de l'herpès chronique, je dois les étudier d'une manière distincte.

I. Herpès tonsurant. — 1° L'herpès tonsurant se manifeste insensiblement. Il ne donne lieu à aucun indice prodromique. Seulement, les enfants ont quelquefois du prurit à la peau du crâne; cette sensation est plus forte la nuit ou après les repas. Les ongles se promènent souvent sur le cuir chevelu.

2° En examinant cette partie, on voit une ou plusieurs taches légèrement colorées; la peau y est sèche et rugueuse, quelquefois parsemée de points saillants, rarement de petites vésicules ou pustules (il n'y en a jamais dans l'espèce bovine). Cette tache rouge prend une figure ovale ou circulaire, et c'est principalement sur ses bords que se distinguent les papules, ou les vésicules, ou un léger relief érythémateux. Cette forme n'est pas constante; je l'ai vue irrégulièrement triangulaire; elle peut être allongée. Les vésicules, qui sont toujours petites et peu distinctes parmi les cheveux, ne fournissent aucun suintement. Elles disparaissent assez promptement.

(1) Obs. de M. Lemaître, de Limoges. (*Union méd.*, 1858, p. 38.)

(2) *Mémoires de l'Académie Impériale de Médecine*, 1858, t. XXII, p. 403.

(3) Cramoisy; *Sur le trichophyton*, p. 47.

3° Des squames minces, des espèces de furfures, se détachent alors de l'épiderme. C'est ce symptôme constant, ou du moins très-fréquent, qui a fait donner par M. Er. Wilson, à l'herpès tonsurant, le nom de *trichosis furfuracea*. Ces squames ont une couleur blanche, parfois luisante et comme amiantacée, plus souvent terne, grise ou jaunâtre; quelquefois elles sont épaisses et forment des croûtes brunes appliquées contre la peau.

4° Les cheveux, qui dès le principe ont paru secs, cassants, et dont la couleur a présenté quelque changement, se brisent à 1, 2 ou 3 millimètres au-dessus de la surface cutanée. Ils ressemblent aux poils d'une brosse presque entièrement usée. Ils sont disposés par petites houppes irrégulières, entourés et liés par des pellicules ou une sorte d'enduit pulvérulent qui les fait paraître assez gros; ils sont recourbés, déviés de leur direction ordinaire (1). Quelques cheveux conservent çà et là leur longueur; mais bientôt la tonsure se complète et dessine très-bien le disque de l'herpès.

5° On distingue alors la couleur de la peau, qui est violacée, ardoisée, grisâtre chez les bruns, jaunâtre ou rougeâtre chez les blonds (2). Les tronçons des cheveux qui couvrent encore la peau sont les causes probables de cette différence.

6° Il n'existe quelquefois qu'une plaque; très-souvent il y en a plusieurs. M. Cazenave en a compté jusqu'à trente-deux (3). Elles ont généralement 2 à 3 centimètres de diamètre, et sont nummulaires ou ovalaires; elles s'élargissent et peuvent se rencontrer par leurs bords.

7° L'irritation de la peau, le prurit, l'action des ongles, font naître quelquefois des pustules et de petites ulcérations; les cheveux tombent complètement sur ces points. Ailleurs, ils repoussent ou s'allongent, mais c'est presque toujours d'une manière inégale.

II. Herpès circiné chronique. — L'herpès circiné chronique,

(1) Malherbe, p. 6.

(2) Bazin; *Leçons*, p. 172.

(3) *Maladies du cuir chevelu*, p. 205.